SAUL par Barrie KOSKY



Paris, Châtelet, Haendel : SAUL. B KOSKY, 21-31 janv 2020. Le roi Saül accueille avec jalousie le retour de David qui vient de terrasser Goliath. Ses deux filles et son fils ne le comprennent pas et le drame se noue autour de la folie meurtrière dans laquelle Saül s'enferme. L'oratorio de Haendel est un drame biblique basé sur le livre de Samuel, composé en 1739 par **Haendel** au faîte de sa gloire en Angleterre : le Saxon a désormais conquis son public tout en inventant un nouveau genre, prolongement réussi de ses tentatives d'opéra italien : l'oratorio anglais. La production de **Barrie Kosky**, produite par le Festival de **Glyndebourne en 2015**, est haute en couleurs avec ses costumes étincelants se détachant d'un fond noir et d'un sol recouvert de terre. A la tête de la Komische Oper de Berlin dont il est le directeur général, Barrie Kosky revisite les œuvres du répertoire de manière véritablement novatrice avec audace et intelligence. Sa « mise en scène libre, inventive renouvelle la perception du drame haendélien. A voir de toute évidence.



PARIS, Théâtre du Châtelet
Grande Salle
Les 21, 23, 25, 27, 29 et 31 janv 2020

Informations Réservations

https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/
https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/

Saül / Apparition Samuel : Christopher Purves
Merab : Karina Gauvin
Michal : Anna Devin
Jonathan : Benjamin Hulette
David : Christopher Ainslie

Le Grand Prêtre / Doeg / Abner / un amalécite : Stuart Jackson
La sorcière d'Endor : John Graham Hall
Danseurs… Robin Gladwin, Ellyn Hebron, Merry Holden, Edd Mitton, Yasset Roldan, Gareth Mole
Chœur du Châtelet
Les Talens lyriques
Laurence Cummings, direction

_____

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel,** chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi le formidable baryton **Matthias Winckhler**, nuancé, élégant, souple et naturel… sans omettre le geste choral palpitant des chanteurs de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des**

Nations et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assurent le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturalistes et spirituels.
La partition tel un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime Funeral Anthem. Pourtant Haendel au fond du gouffre ressuscite. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. Le Messie / The Messiah raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue. Dont la partition du Messie exprime l'inflexible espoir, l'inaltérable foi en Dieu. Les textes des trois parties sont invitation à la méditation, dans la confrontation de ce qu'a réalisé le Christ.

à Versailles, Majesté et méditation du Messie par Jordi Savall

A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie. Le chef catalan en construit l'architecture méditative, telle la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Jordi Savall souligne la profondeur des textes qui citent et évoquent la grandeur morale du Christ sans le portraiturer directement mais l'exposent continument comme source d'admiration. Le chœur participe intensément à la

suggestion et les solistes soulignent la nécessité de méditer cet exemple de vertu inlfexible et de volonté tragique.

Passons sur les petites faiblesses de cette lecture globalement superlative (en réalité qui concernent 2 solistes éreintés). Le ténor **Nicholas Mulroy** plafonne ; voix fatigué et trop lisse, il n'empêche pas son medium d'être voilé, ce qui l'écarte d'une réelle brillance du timbre (en particulier dans la seconde partie où le ténor est le plus sollicité ; ses airs manifestent l'autorité belliqueuse divine ; le timbre est sans aucun éclat ; dommage). Même triste constat pour un **Damien Guillon** en déça de ce que nous connaissons : voix faible et intensité comme justesse en fragilité. C'était pour le chanteur français, un soir sans âme ni éclat.

Par contre le choeur final de la partie centrale (II) « Allelujah » confirme l'excellente tenue des choristes ; aussi racés, exaltés, dramatiques mais sans épaisseur, détaillés, articulés que les chanteurs des Arts Flo : c'est dire. Dans cette conclusion de la seconde partie,- la plus virtuose et éclatante, à la fois majestueuse et volontaire de Haendel (rappelant Zadok), le collectif choral se montre nerveux ; il confirme **l'excellente préparation de la Cappela Real de Catalunya** et une évidente intelligence haendélienne. Associé à l'orchestre et aux autres solistes, le chœur ainsi convaincant, demeure le pilier de cette lecture sur le vif. La vivacité de chaque pupitre renforce la clarté de la polyphonie (fugue finale), ainsi que le geste dramatique de chaque section chorale. Voici un chant habité, incarné : celui des fervents illuminés à la fin, et auparavant chœur des anges, des brebis égarées, chœur de haine, de violence, selon l'exhortation des solistes et les épisodes bibliques qu'ils évoquent ; la justesse expressive des choristes est indiscutable ; elle réussit à déployer le souffle spirituel et l'ardente aspiration dans l'espérance. Le choeur, la soprano, la basse associé au geste impétueux, éclatant mais nuancé de l'orchestre réalisent un sans faute.

La présence rayonnante, son angélisme pour le coup lui aussi, lumineux et sûr de **Rachel Redmond**, son émission naturelle, sa couleur tendre et déterminée, reste le second pilier de cette lecture ; son air de ferveur apaisé et accomplie, (d'après Job), « I know that my Redeemer… » qui ouvre les lumières de la Partie III – évoquant surtout la Résurrection, atteste de cette certitude de Haendel, ce miraculé terrassé, à jamais confirmé. La succession de ces deux séquences – chœur exultant, soprano en lévitation-, demeure très convaincant.
Même tenue exemplaire, autant dramatique qu'inspirée, du baryton **Matthias Winckhler** qui affirme tout autant une sureté naturelle, ronde et magnifiquement timbrée – expression du fervent touché par la grâce qu'il reçoit peu à peu (son dernier air solo avec trompette « the trumpet shall sound » rayonne littéralement, à la fois sobre, flexible, libre).

D'ailleurs, toute la troisième partie, confirmation du miracle de la Résurrection et de la défaite de la mort – grâce aux airs pour soprano, pour basse (avec trompette) et dans le duo ténor / alto, exprime la profondeur et l'activité de la méditation à laquelle Haendel nous invite : il a vu comme une révélation, – après sa guérison miraculeuse, Dieu dans le ciel dans une vision spectaculaire et éblouissante ; ce témoigne nous est offert à travers la musique, vivante, fragile, vibrante sous la direction très fraternelle de Jordi Savall. Magnifique lecture qui mérite bien cet enregistrement mémorable. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Redmond, Winckhler, Capella Real de Catalunya… Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, Versailles déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS

de décembre 2019.

_____

Approfondir

visiter le site du baryton mozartien / haendélien : https://www.matthiaswinckhler.de/en/oper

celui de la soprano Rachel Redmond http://rachelredmondsoprano.com/fr/accueil/

voir Rachel Redmond dans le Messie de Haendel, autre production 2015 – Le Concert d'Anvers / Bart Van Reyn https://www.youtube.com/watch?time_continue=834&v=xSWreIkLM3E&feature=emb_logo

---

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel**, chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque

dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi **Damien Guillon** ou encore **Matthias Winckhler…** sans omettre le test choral palpitant de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assure le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturelles ou mystiques.

La partition telle un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime *Funeral Anthem*. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. *Le Messie / The Messiah* raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue.

A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie, comme la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Grande critique à venir dans la mag cd dvd livre de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

_____

_____

CD événement, annonce. **HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, annonce. JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE (1 cd ERATO)



CD événement, annonce. JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE (1 cd ERATO) – Un an après son premier album en solo, dédié à une collection de pièces lyriques exclusivement sacrées (Anima Sacra), le contreténor polonais **Jakub Jozef Orlinski** nous revient avec Facce d'Amore, recueil de pièces lyriques uniquement profanes cette fois, autant de facettes de l'amour : languissant (chez les compositeurs du XVII), plus démonstratif et révolté au XVIIIè où rayonne l'écriture juste et efficace, directe de Haendel. Le soliste et le chef ajoute plusieurs « premières mondiales « qui révèlent des tempéraments inouis dont celui entre autres d'un certain **Giovanni Antonio Boretti** ; sont ainsi réalisés deux superbes extraits de ses opéras Eliogabalo et

Claudio Cesare. Puissance langoureuse, relief du texte, suavité bondissante du continuo attestent d'un auteur injustement méconnu. Sur les traces de la Bartoli qui avait su ressuscité les opéras de Vivaldi en son heure, le défricheur Orlinski semble doué de la même juste intuition exhumatrice. Par ses aspérités expressives, une ligne de chant toujours investie et très incarnée ayant le souci du texte, le programme ainsi défendu mérite le meilleur accueil. CD événement. Prochaine grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews de décembre 2019.

_____

CD événement, annonce. JAKUB JOZEF ORLINSKI : FACE D'AMORE (1 cd ERATO) – Jakub Jozef Orlinski, contre ténor – Il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev

---

GLORY : Haendel majestueux, royal par Le Palais Royal



SEINE MUSICALE, le 30 nov, 20h30. GLORY, Le Palais Royal. Voici un Haendel officiel, serviteur du prestige monarchique de la Cour de Georges II ; à la fois virtuose, festif et brillant. Jean-Philippe Sarcos et son orchestre sur instruments d'époque, après avoir fait paraître un album discographique plein de nerf et d'énergie (**cd » le temps des héros « , Mozart et Beethoven, album élu « CLIC de CLASSIQUENEWS**«), interrogent la facilité de Haendel pour la veine célébrative voire solennelle : les **4 Coronation Anthems** et le **Te Deum de Dettingen**, HWV 283, partitions majestueuses et sacrées, sollicitent un choeur expérimenté, des solistes de premier plan et un orchestre contrasté où perce le chant cérémoniel des trompettes, timbales… autant de signes d'une activité glorieuse. Au sein des ***Coronation Anthems***, liés définitivement au prestige de la monarchie britannique, rayonne le sublime **Zadok the Priest**, créé en 1727, pour le couronnement de Georges II et de la reine Caroline ; Zadok, claire référence au sacre du Roi Salomon, est chanté depuis lors pour chaque couronnement à Westminster Abbey, dont le couronnement de la reine Elisabeth II. A la création les *Anthems* étaient composés pour 200 musiciens dans la vaste Abbaye de Westminster, avec l'éclat spécifique des instruments choisis : 2 hautbois, 2 bassons, 3 trompettes…

Le **Te Deum de Dettingen**, composé en 1743, un an après la création triomphale de son oratorio anglais Le Messie (1742), reste l'ultime partition cérémonielle de Haendel. Salué comme le compositeur le plus méritant d'Angleterre, attaché à la pompe et au décorum de la Cour anglaise, Haendel, le plus britannique des saxons, fusionne virtuosité italienne et profondeur digne de son prédécesseur Purcell. L'écriture pour

le chœur manifeste ce goût particulier du compositeur pour la grandeur et pour la profondeur : une équation délicate que peu d'interprètes arrivent à exprimer…
Bien que peu enclin à la guerre comme à l'encouragement des troupes, **Georges II**, sexagénaire, (portrait ci dessous) sur le champ de bataille se révèle d'une ardeur inespérée et triomphante : à Dettingen, alors contre les français, le cheval du souverain s'emballe, devient incontrôlable et galope face à l'ennemi ; les soldats anglais découvrant le courage imprévu de leur roi, le suivent avec ardeur et remporte la victoire.



RESERVEZ VOTRE PLACE pour ce concert **BAROQUE** à la **Seine**

Musicale :
Samedi 30 nov 2019, 20h30
Auditorium de la Seine Musicale

Informations
Réservations

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Coronation Anthems :
– Zadok the Priest, HWV 258 (5′)
– Let thy hand be strengthened, HWV 259 (10′)
– The King shall rejoice, HWV 260 (10′)
– My heart is inditing, HWV 261 (10′)

Te Deum de Dettingen, HWV 283 (40′)

DISTRIBUTION
Carlo Vistoli, contre-ténor
Mathias Vidal, ténor
Aimery Lefèvre, basse
Le Palais royal, chœur et orchestre sur instruments d’époque
26 instrumentistes, 29 chanteurs.

Direction musicale : **Jean-Philippe Sarcos**
Durée : 1h15

En **LIRE PLUS** sur **le site du Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos** :



COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d’Hérin.



COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d’Hérin. Les Nouveaux Caractères sous la direction de leur chef fondateur **Sébastien d’Hérin** donnent cet après midi la première de leur lecture d’un oratorio flamboyant mais dramatiquement saisissant : ***La Resurrezione*** de Haendel (1708), alors que le Saxon encore jeune achève son tour d’Italie, découvrant à Rome (1706 – 1710), et le genre de l’oratorio et l’expressivité virtuose de la ferveur italienne.

Il en découle un drame sacré d’une étonnante puissance, lié certes à la musique, mais aussi au texte d’un lettré romain, particulièrement inspiré par le sujet du mystère et du miracle de la Résurrection ; chaque témoins du Miracle exprimant sa sidération et sa compassion admirable à mesure que le Diable se réjouit au contraire de la mort du Sauveur dont il doute de la nature divine et salvatrice.

Haendel reprend ici la tradition des oratorios du XVIIè, des Sepolcri, de tous les oratorios qui organisent l'expansion du drame musical à partir des personnages clés que sont la Vierge, Marie-Madeleine, Jean… chacun de leur air cristallise l'émotion ressentie et l'intensité de leur foi revivifiée.
Sébastien d'Hérin réactive à son tour la puissance dramatique de la partition, dans l'énergie et d'indiscutables rebonds dramatiques, se rappelant très probablement les plus de 40 musiciens (jusqu'à 47 !) qui sous la direction de Corelli assurèrent la création du drame allégorique au Palais Bonelli (propriété du commanditaire le Prince Francesco Maria Ruspoli).

Versailles réussit un coup de maître
en associant au décor de la Chapelle royale,
l'oratorio romain La Resurrezione de Haendel superbement défendu par Sébastien d'Hérin et ses Nouveaux Caractères…

Haendel joue avec un instrumentarium minutieusement choisi (comme JS BACH dans ses Passions) et **Sébastien d'Hérin** démontre une réelle sensibilité pour les timbres, veillant à la tenue des trompettes, hautbois, théorbe, viole de gambe, sans omettre le concert de flûtes (Marie Madeleine ; ou la flûte solo pour Jean) qui marquent de façon spécifique, le

caractère de chaque intervention magnifiquement incarnée. D'autant que le choix des solistes accrédite la valeur de l'approche, désormais emblématique du travail de Sébastien d'Hérin, dans la caractérisation des personnages sacrés, dans l'explicitation graduelle et argumentée du drame, l'un des plus aboutis, des plus riches mélodiquement, et des mieux conçus par son architecture dramatique. On y relève par exemple le final de la première partie qui deviendra cette fameuse bourrée de la *Water Music* ; de même que la conception impressionnantes des évocations confiées en particulier aux cordes, au souffle épique (entre autres, air pour Jean : « *Cosi la tortorella* » qui oppose la certitude ailée de la colombe aux plongeons ténébreux du faucon prêt à la chasser et fondre sur elle…), annonçant les grands oratorios de la maturité, ceux anglais de la décennie 1740 (auxquels appartient *Le Messie*). Sébastien d'Hérin n'omet ni les vertiges d'une foi éclatante, ni la sincérité de chaque protagoniste dont sobre et percutant, le soprano direct de **Caroline Mutel** (Marie-Madeleine), comme l'aplomb textuel de la basse **Frédéric Caton** (Lucifer). En **Delphine Galou** que nous avions il y a quelques années découverte dans le Viol de Lucrèce de Britten à Nantes, Marie-Cleophas gagne un relief évident, une présence indéniable grâce à sa persuasion mélismatique et son sens du texte. Les nouveaux Caractères n'en sont pas à leur premier concert dans le château de Louis XIV : ils y ont ressuscité Le Devin du village de Rousseau, ou L'Europe Galante de Campra… avec ce même souci de précision et de vraisemblance expressive.



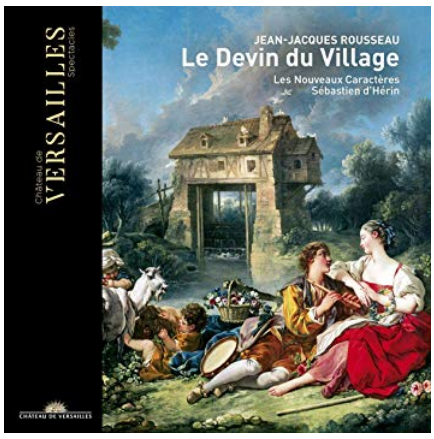
Les auditeurs de la Chapelle royale de Versailles savent l’acoustique si particulière du lieu historique. Le jour de Pâques 1708, c’est la diva Durastanti qui chantait Madeleine tandis que deux castrats réalisaient les deux parties de soprano. A Versailles, sous la voûte peinte et son sujet du Christ ressuscité (par le néovénitien et grand coloriste La Fosse), la musique de Haendel a su émouvoir et toucher l’audience en une expérience unique qui se produit comme rarement quand le geste musical, le thème du drame, collent idéalement à l’écrin patrimonial qui les accueille (**La Fosse peint sa Résurrection** à la même époque que Haendel soit de 1708 à 1710 : magistrale convergence !). Superbe production qui atteste de la grande maturité artistique de l’ensemble fondé par Sébastien d’Hérin : Les Nouveaux Caractères. A suivre.

COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin.

Jeanine De Bique, soprano (l'Ange)
Caroline Mutel, soprano (Marie-Madeleine)
Delphine Galou, contralto (Marie-Cleophas)
Hugo Hymas, ténor (Jean)
Frédéric Caton, basse (Lucifer)

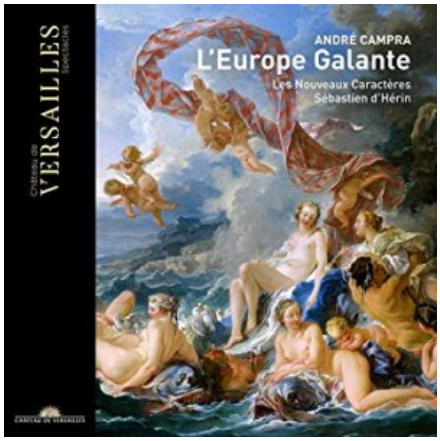
Les Nouveaux Caractères
Sébastien d'Hérin, direction musicale

Les Nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin à VERSAILLES :



CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). ***"Charmant", "ravissant"…*** Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l'opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à

Fontainebleau, le 18 oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, … démunie, trahie, solitaire, pleurant d'être abandonnée par son fiancé… Colin (« J'ai perdu mon serviteur, j'ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d'esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique.



CD, critique. CAMPRA : L'EUROPE GALANTE, 1697 (Nouveaux Caractères, Hérin, nov 2017 – 2 cd CVS Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l'Archevèque de Paris, n'avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n'aurait pas vu d'un bon œil la conception d'un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses… Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l'Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s'être libéré de ses engagements d'avec l'Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVIIè (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd'hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.



Le Messie de HAENDEL au Québec



FESTIVAL CLASSICA. QUEBEC, HAENDEL : LE MESSIE : 3 – 8 déc 2019. Célébrer la magie de Noël avec l'oratorio le plus saisissant de Georg Friedrich Haendel. Voilà une invitation qui ne se refuse pas. A la fois dramatique comme un opéra, Le Messie est une partition de maturité, emblématique de Haendel dans le genre de l'oratorio anglais et qui a le souci d'une véritable intention spirituelle, permettant de méditer sur les

thèmes de la Passion, de la Résurrection…

Premier acteur de la vie musicale classique au Québec, le Festival Classica s'associe à L'Harmonie des saisons pour **une nouvelle lecture du Messie de Haendel du 3 au 8 décembre 2019**, soit **6 concerts en tournée, en Montérégie** ; poursuivant ainsi une nouvelle aventure automnale amorcée en 2017 ; les musiciens chanteurs et instrumentistes se retrouvent dans cette même œuvre phare du temps des fêtes jouée sur instruments d'époque. Le chef Eric Milnes dirige les musiciens et chanteurs directement du clavecin, comme le fit Haendel à son époque.

Mélisande Corriveau
Direction artistique

Magali Simard-Galdès
Soliste, soprano

Florence Bourget
Soliste, mezzo-soprano

Emmanuel Hasler
Soliste, ténor

Marc Boucher
Soliste, baryton

SAINT-LAMBERT
Mardi 3 décembre 2019, 19 h 30
Paroisse catholique de Saint-Lambert
RESERVEZ ici
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4878

GRANBY
Mercredi 4 décembre 2019, 19 h 30
Église Sainte-Famille
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/

4874

VAUDREUIL-DORION
Jeudi 5 décembre 2019, 19 h 30
Église Saint-Michel
https://www.trestler.qc.ca/content/concert-bénéfice-de-noël#top-menu

SAINT-BENOÎT-DU-LAC
Samedi 7 décembre 2019, 14 h
Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4872

REPENTIGNY
Dimanche 8 décembre 2019, 15 h
Église de la Purification
https://hector-charland.com/programmation/le-messie-de-haendel/

BOUCHERVILLE
Dimanche 8 décembre, 19 h 30
Église Sainte-Famille
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4871

Pour toute information
Le Messie de Haendel, Saint-Lambert
nhoude@festivalclassica.com
(450) 912-0868

DUBLIN, 1742…



Incontestablement, l'oratorio en anglais **Le Messie (1742)** marque le triomphe des efforts de **Georg Friedrich Handel (1685-1759)** dans le genre de l'opéra sacré. Certes pas de mise en scène, mais le souffle dramatique des chœurs, le raffinement de l'orchestre et surtout la beauté mélodique des airs, solos et duos, incarnent un âge d'or lyrique en langue anglaise, qui tout en prolongeant le travail du compositeur saxon à Londres après ses tentatives (malheureuses) pour perpétuer l'opéra seria italien, parvient à créer de toute pièce, un nouveau genre en Angleterre, l'oratorio anglais. Depuis Trevor Pinnock en 1988, il n'y a guère d'interprètes aujourd'hui qui réussise cette alliance rare de l'intelligibilité, de la subtilité et de la nervosité expressive, tout en restituant aussi cette élégance du geste et de l'intonation qui fonde la singularité du style haendélien. Après La Resurrezzione (1708), Esther (1720), Deborah (1733), Athalia (1733), saul (1739), Israel en Egypte (1739), Le Messie est avant Londres un triomphe irlandais…

DUBLIN, 1742. LONDRES, 1750… Le Messie évoque le succès de Haendel, hors de Londres, en particulier à Dublin, répondant à l'invitation du Lord Lieutenant d'Irlande : créé en avril 1742, Le Messie suscite un triomphe immense (près de 700 spectateurs dès sa création). A Londres, les spectateurs furent plus réservés, hostiles mêmes, choqués d'écouter des textes sacrés au théâtre.
Il fallut attendre 1750 pour que Le Messie s'impose à Londres quand Handel, reprenant la vocation altruiste de ses concerts,

imagina de le donner au Foundling Hospital au profit des nécessiteux de Londres. Enrichie de hautbois et de bassons, la partition devait connaître une faveur croissante au point d'être jouée devant une salle comble, chaque année.

Prémices, Passion, Résurrection… Dans la première partie, les Prophètes annoncent l'arrivée du Messie, figure du sauveur, lumière du monde en une succession d'airs, hymnes, prières d'une joie éperdue… tandis que le choeur, plus inspiré et mystique que précédemment, en exprimant son omnipotence, glorifie Dieu.

La seconde partie s'interroge sur le sens de la Passion ; puis la troisième et courte dernière partie, se concentre surtout sur le sens de la Résurrection. Elégantissime, inspiré, plein d'espoir et de tendresse lumineuse, Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou fraternel et déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre choeurs méditatifs, airs solos, parure orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée. Avec Haendel, l'oratorio anglais devient poésie musicale.

LIRE aussi notre dossier spécial les oratorios de Haendel:
http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/

Compte-rendu critique. Opéra. INNSBRUCK, HAENDEL, Ottone,

22 août 2019. Orchestre Accademia La Chimera, Fabrizio Ventura.

Compte-rendu critique. Opéra. INNSBRUCK, HAENDEL, Ottone, 22 août 2019. Orchestre Accademia La Chimera, Fabrizio Ventura. Après trois productions « jeune » d'un très haut niveau, cette nouvelle production d'Ottone déçoit un peu sur le plan scénique, mais révèle une belle galerie de chanteurs très prometteurs. En raison du mauvais temps… qui finalement était plutôt beau, le concert a dû se replier dans la nouvelle salle de la Hausmusik, à l'acoustique un peu sèche. Comme souvent, dans ces productions destinées aux lauréats du Concours Cesti, la mise en scène vise à l'efficacité et à la concentration dramatique avec une grande économie de moyens. Dans cet opéra superbe de Haendel, le premier composé pour le King's Theater, saturé de considérations politiques, la lecture de l'actrice et metteuse en scène de théâtre Anna Magdalena Fitzi, est allée à l'essentiel, en gommant notamment les références au contexte politique (la conquête de l'Italie par un souverain allemand) ; exit ainsi les scènes spectaculaires et pittoresques de la bataille du premier acte, dans les jardins nocturnes au bord du Tibre, dans la prison, au second acte, ou la scène de la tempête du 3e.

Ottone en demi-teintes



Les décors et les costumes sobres et élégants de Bettina Munzer renvoient davantage à un huis-clos presque abstrait et atemporel, une sorte d'hôtel lorgnant davantage vers un sommet de dirigeants du G7 que d'une confrontation entre souverains du Bas-Empire. À cela s'ajoutent trois figurants, un barman et deux policiers gardes du corps, qui accompagnent de leurs déplacements le déroulement plein de péripéties de l'intrigue. Sur scène, une simple bâtisse blanche à trois étages, dont le niveau inférieur est constitué d'arcades permettant d'entrevoir la circulation des personnages à l'arrière-plan de la scène ; quelques fauteuils sur le côté, une table au centre où le repas est servi, et l'arrivée des protagonistes avec leurs bagages, achèvent de planter le décor. Cette transposition efficace mais guère originale, aurait pu davantage fonctionner si la partition n'avait pas été autant amputée dans ses récitatifs, qui seuls, dans le dramma per musica des 17e et 18e siècles, permettent à l'action d'avancer. On perd ainsi en clarté et lisibilité ce qu'on gagne en concentration musicale, mais la cohérence de la dramaturgie s'en ressent.

Heureusement, sur scène, la distribution, extrêmement homogène, compense largement ces défauts de mécanique théâtrale. Dans le rôle-titre, la mezzo Marie Seidler incarne à merveille le souverain allemand, tiraillé entre l'optimisme de sa récente victoire militaire et l'incapacité manifeste à maîtriser ses affects. Voix sonore, d'une belle amplitude, à l'élocution irréprochable, la chanteuse allemande campe un souverain tour à tour langoureux (« Ritorna, o dolce amore ») et dépité (« Dopo l'orrore »), épris d'une Teofane qui ne le connaît qu'à travers un portrait. La princesse impériale, véritable moteur de l'intrigue, a les traits de la soprano française Mariamelle Lamagat, 3e prix au Concours Cesti 2018.

Nous avions assisté à ce concours et sa prestation ne nous avait pas pleinement convaincu, malgré une voix solidement charpentée, mais qui privilégiait davantage la performance vocale que la clarté de l'élocution, défaut perceptible à nouveau dans cette production. En revanche, la jeune mezzo Valentina Stadler, en Gismonda, veuve du tyran Berengario, impressionne par sa puissance vocale et son autorité qu'elle manifeste dès son air d'entrée (« La speranza è giunta in porto »). En Matilda, sans doute le personnage le plus touchant de l'opéra, l'autre mezzo, bolivienne, Angelica Monje Torrez, est encore plus convaincante, par la chaleur et le moelleux de son timbre, et les multiples nuances qu'elle apporte dans le phrasé, tant dans la déclamation des récitatifs que dans les termes pathétiquement chargés des arias (« Diresti poi così » au premier acte, en est un exemple éloquent). Les deux autres voix masculines n'appellent que des éloges, aussi bien le contre-ténor espagnol Alberto Moguélez Rouco, voix fine et acidulée, mais non sans un abattage certain qui sied bien au personnage falot d'Adelberto (son chant émerveille dans les airs élégiaques : « Bel labbro » ou de colère : « Tu puoi straziarmi »), que la magnifique basse allemande Yannick Debus, corsaire qui ne révèlera qu'in fine son identité royale. Ses graves caverneux (« Al minacciar del vento »), sa diction impeccable (« No, non temere »), et sa présence très expressive sur scène, ont été l'une des révélations de cette soirée.
Dans la fosse (qui n'en est pas une, l'orchestre se situant au même niveau que les chanteurs), Fabrizio Ventura dirige sa phalange de La Chimera – bien réduite eu égard à l'orchestre opulent du King's Theater – avec précision et intelligence, conférant un bel équilibre entre les voix et les instrumentistes.



Compte-rendu opéra. Innsbruck, Festwochen der Alten Musik, Georg Friedrich Haendel, Ottone, 22 août 2019. Marie Seidler (Ottone), Mariamielle Lamagat (Teofane), Valentina Stadler (Gismonda), Alberto Miguélez Rouco (Adelberto), Angelica Monje Torrez (Matilda), Yannick Debus (Emireno), Anna Magdalena Fitzi (mise en scène), Bettina Munzer (décors et costumes), Accademia La Chimera, Fabrizio Ventura (direction) – Illustrations : Mariamielle Lamagat © Rupert Larl / Marie Seidler, Alberto Miguélez Rouco© Rupert Larl.

Le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC, 11 juil 2019 (Wigmore Hall, UK)

LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC en tournée. Le 11 juil 2019 à Wigmore Hall. Franck Emmanuel COMTE poursuit sa formidable odyssée baroque avec ses instrumentistes du Concert de l'HOSTEL DIEU : après avoir publier un nouveau cd dédié à l'émulation créative entre Porpora et Handel à Londres dans les années 1730, chef et musiciens œuvrent en complicité avec le contre-ténor Max Emanuel Cencic dans un récital inédit intitulé « Orlando », claire référence aux vertiges sentimentaux du chevalier Roland, en proie aux tourments et brûlures de l'amour jaloux et de la folie naissante…



Le Concert de l'Hostel Dieu annonce sa première collaboration avec **Max Emanuel Cencic** dans un programme conçu « sur mesure » pour le contre-ténor croate : « Orlando », un portrait en trois dimensions mis en musique par Handel, Vivaldi, Porpora, soit les plus grands maîtres de l'opera seria italien, à la fois virtuose et expressionniste. Le

titre rappelle le livre à la fois futuriste et fantastique de Virginia Woolf dont le héros change de sexe à travers les âges… couleur trouble qui renvoie surtout au timbre si particulier du contre-ténor qui joue souvent à revêtir travestissements et figures de l'ambivalence… Concerts au festival de Froville et au très select Wigmore Hall à Londres.

> Pour en savoir plus cliquez ICI

http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/orlando-recital-cencic/

7 juillet 2019

Festival de Froville (54)

11 juillet 2019

Wigmore Hall (UK)

PROGRAMME & PRÉSENTATION

Extraits d'opéra d'Antonio Vivaldi (Orlando furioso), Georg Friedrich Händel (Orlando furioso, Rinaldo) et Nicola Porpora (Angelica e Medoro). Orlando furioso est considéré comme le résumé et le joyau de toute la littérature épique. L'action de ce roman de chevalerie met en scène le héros Roland qui accomplit mille exploits. Imaginé par le poète de la Renaissance Ludovico Ariosto, dit l'Arioste, Orlando furioso a été écrit dans le dialecte de Ferrare puis adapté en toscan. L'action a pour toile de fond la guerre que mène Charlemagne contre les Sarrasins.

Deux siècles plus tard, le poème épique devient le point commun et une source d'inspiration majeure des trois « géants » du style baroque : Handel, Vivaldi et Porpora. Chacun

compose un opéra sur le sujet. Agencé sur mesure pour les caractéristiques vocales et le charisme de Max Emanuel Cencic, le nouveau programme du Concert de l'Hostel Dieu a pour fil conducteur le personnage d'Orlando, ses actions romanesques, sa rencontre avec la guerrière Bradamante et la magicienne Alcina, ses élans amoureux, mais aussi sa folie… Un récital brillant et expressif à la hauteur du souffle épique du poème de l'Arioste et du talent du contre-ténor. Ici la passion amoureuse vainc le héros guerrier : sur l'échiquier sentimental ce dernier perd la raison…

DERNIR CD : « DUEL »

L'enregistrement paru chez Arcana/Outhere et qui gagne son relief musical de la confrontation entre les écritures lyriques de Porpora et de handel à Londres dans les années 1730, bénéficie de la complicité entre le somptueux et ardent mezzo de la jeune Giuseppina Bridelli et de Franck-Emmanuel Comte, et ses instrumentistes du Concert de L'Hostel Dieu. Le cd DUEL paru en avril 2019 a reçu le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le programme Duel poursuit sa tournée après un concert au Händel-Festpiel de Halle il est aussi à Saint-Donat le 11 août pour la clôture du Festival Bach.

https://www.youtube.com/watch?v=5RWzXj5y6Nw

Duel: Porpora and Handel in London by Giuseppina Bridelli, Le Concert de l'Hostel Dieu & F-E Comte

LIRE notre critique du cd DUEL : Porpora versus Handel par Giuseppina Bridelli et Franck-Emanuel COMTE : Le Concert de l'HOSTEL DIEU

TOUTES LES INFOS, LES DATES DES CONCERTS sur **le site du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU**



COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE, Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Zasso, Watson…LG Alarcon



COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon… Beaune poursuit avec bonheur son cycle Haendel, ce qui nous vaut, pour cette 37ème édition, Saül, le Dixit Dominus, et Serse. 48h après Namur, le Festival nous offre ce chef d'oeuvre sous la direction de Leonardo Garcia Alarcòn. Ecrit juste après Serse, que le festival produira le 19 juillet, c'est un oratorio, certes, par la volonté du compositeur de poursuivre ses succès en passant par l'église, mais certainement plus proche de la scène qu'on ne feint généralement de reconnaître. Tel n'est pas le cas de Leonardo Garcia Alarcon, car ne manquent que les décors et un metteur en scène, tant tous sont habités par leur personnage, pour en faire un véritable opéra.

A BEAUNE, UN SAUL INCANDESCENT

Chacun connaît l'histoire de David, de sa victoire sur Goliath, de l'amour de Jonathan, de la haine de Saül, auquel il succédera. Habilement, le librettiste a ajouté une figure

féminine au texte biblique, Merab, dont il fait la sœur aînée de Michal, fille de Saül, que le roi veut unir à David. A la jalousie féroce du souverain à son endroit s'ajoutent donc la relation de David à Jonathan, mais aussi les sentiments amoureux des jeunes femmes.
L'ouvrage est l'un des plus ambitieux, des plus aboutis, du compositeur. Renonçant à l'opéra italien pour l'oratorio dramatique, il fait de ce dernier un opéra biblique d'une force expressive singulière. Si l'ouverture en donne le ton, les riches et majestueux anthems qui ouvrent et ferment l'ouvrage encadrent l'action. Celle-ci culmine à la troisième scène du premier acte, lorsque Saül laisse libre cours à sa haine à l'endroit de David, rentré vainqueur. L'autre sommet se situe, symétriquement, lorsqu'il consulte la sorcière d'Endor, qui va faire apparaître Samuel, lequel révélera au roi sa destinée funeste. Le chef a choisi de ne conserver qu'un entracte, qu'il a placé judicieusement entre les deux duos que partagent David et Mikal, la seconde partie étant ouverte par une ample symphonie avec l'orgue concertant. Quelques menues coupures n'altèrent pas l'œuvre.
Dominant tout l'ouvrage, Christian Immler est Saül, qu'il vit avec une intensité singulière. Tout est là pour ce rôle périlleux, où le roi, imbu de son pouvoir, jaloux, rageur, calculateur, sombre dans une folie meurtrière : voix sonore dans tous les registres, bien timbrée, projetée à souhait. Son engagement dramatique est exemplaire. Qu'attend un producteur pour le mettre en scène ? En pleine possession de ses moyens, Lawrence Zasso incarne magistralement David. La voix est puissante, chargé de séduction, souple et expressive, y compris jusqu'à son accès de violence où il fait exécuter le messager funeste. Dès son O godlike youth, Ruby Hughes impose cette figure attachante de Michal, fraîche, aimante mais aussi résolue. Merab, son aînée est ici complexe, impressionnante d'autorité, passant de l'orgueil à la compassion, Katherine Watson, dans son répertoire d'élection comme dans sa langue, donne chair à son personnage. Samuel Boden incarne avec justesse, ardeur et conviction la figure attachante de

Jonathan. Ses accompagnati, ses nombreux récits, puis son air Sin not, o King, suivi de From cities storm'd sont autant de bonheurs. Les autres rôles sont dévolus aux artistes du chœur, en tous points remarquables, de la soprano solo à laquelle est confié le premier air (An infant rais'd) au Grand-prêtre. Une mention spéciale pour la sorcière d'Endor dont le timbre si surprenant, au service d'un récit et d'une invocation stupéfiante, ne laisse aucune ambigüité à son caractère maléfique, surnaturel. Le Chœur de chambre de Namur, dont on connaît l'excellence, se joue de toutes les difficultés de la partition pour une expression qui participe de la force de ce chef d'œuvre.
L'orchestre, seul (pour six interventions dont la célèbre marche funèbre) ou partenaire des solistes et du chœur, est également remarquable par ses qualités collectives, comme celles de chacun de ses musiciens. Le Millenium Orchestra nous offre ainsi des passages concertants où les solistes (orgue, flûte, harpe, violoncelle, bassons) se situent au meilleur niveau.
Leonardo Garcia Alarcon ne fait qu'un avec ses interprètes, et l'on perçoit de façon constante cette communion qui nous vaut cette réussite incontestable. La direction est claire, expressive, précise, attentive à chacun et à tous : un modèle. Le public, enthousiaste, leur réserve un triomphe

---

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon – Christian Immler, Lawrence Zasso, Samuel Boden,

Katherine Watson, Ruby Hugues. Illustrations : © Jean-Claude Cottier